

8 mars

18 mars 1871

Hommage à Nathalie LE MEL

Finistérienne, féministe, héroïne de la Commune



Lorsque l'on évoque la Commune de Paris de 1871, le nom de Louise Michel apparaît, à juste titre. Bien d'autres femmes y jouèrent un rôle important. Parmi celles-ci : **Nathalie Le Mel**. Révolutionnaire prônant la lutte de classe et de masse, luttant sans relâche pour les droits des femmes. Elle se distingua de **Louise Michel** acquise à l'idée des minorités agissantes.

Nathalie Le Mel dans le Finistère

Elle est née DUVAL, à Brest, le 26 août 1826. Son père était corroyeur (préparateur de peaux) sa mère tenait semble-t-il un petit débit de vins. Ils habitaient place Médérance qui coupait la grand rue (aujourd'hui rue Louis Pasteur). Ses parents la dotèrent d'un niveau d'instruction peu répandu à l'époque en milieu populaire, surtout chez les filles.

Le 25 août 1845, elle se marie, à 19 ans, avec Jérôme Le Mel, 26 ans, ouvrier relieur.

En 1849 le jeune couple et leur premier enfant quittent Brest pour assurer, à Quimper, la gestion d'une librairie à laquelle ils joignent un atelier de reliure. On sait peu de choses de leur séjour à Quimper. Dans « L'Histoire de Quimper » écrite sous la direction du professeur Kerhervé, on trouve une brève évocation de Nathalie: « *Une grande lectrice de journaux socialistes, elle choqua la bourgeoisie de la ville par son féminisme et le couple part à Paris en 1861* ».

La syndicaliste

Les Le Mel arrivent à Paris, accompagnés de 3 enfants. Nathalie se fait embaucher comme relieuse. Avec Eugène Varlin, future figure emblématique de la Commune, elle crée la chambre syndicale des relieurs (les syndicats sont toujours interdits). En 1865, à l'issue d'une longue grève, l'égalité des salaires entre les femmes et les hommes, l'une des principales revendications défendues avec fougue par Nathalie, est conquise. Ce ne sera pas le cas pour les autres corporations. À l'époque, déjà, seule la lutte permettait des conquêtes.

En 1864 avait été créé à Londres, par Marx, Engels et Bakounine « l'Association Internationale des Travailleurs » aussitôt appelée « l'Internationale ». Eugène Varlin en devient le correspondant en 1867, Nathalie Le Mel y adhère de même que Jean-Marie Pindy (francisé en Pindy) né à Brest le 3 juin 1840 et futur élu d'arrondissement de la Commune et nommé directeur de l'Hôtel de Ville de Paris. Le Proudhonisme* - qu'aucun des trois ne partage - y est majoritaire en France.

Nathalie fréquente assidûment les clubs de discussions qui se multiplient. Elle y est très écoutée.

En 1868, Eugène Varlin ouvre un restaurant populaire et communautaire « La Marmite » qui aura bientôt 3 succursales. Nathalie Le Mel en devient la secrétaire et la responsable des équipes. Un rapport de police indique : « *que la société La Marmite n'a pas tardé à devenir une des ramifications de l'Internationale* »

Bref rappel historique sur la Commune

De 1804 à 1870 la France a vécu principalement sous des régimes autoritaires. La démocratie ne fut qu'expériences passagères.

En 1870, Paris, majoritairement ouvrière, compte 1.700.000 habitants. En juillet 1870, Napoléon III entreprend une guerre contre la Prusse. Rapidement c'est la défaite. Le 4 septembre l'empire est renversé à la suite d'une journée d'émeutes parisiennes. La République est proclamée. Elle est essentiellement bourgeoise. Le gouvernement de défense nationale qui est formé a pour mission de poursuivre la guerre. Très vite elle est accusée de trahison par la population parisienne. Plusieurs historiens pensent que le gouvernement aurait œuvré à signer la capitulation dans le but d'enrayer la menace du socialisme qui, sans l'aide des prussiens, aurait été incontrôlable.

Paris est assiégé et connaît une grave famine au cours de l'hiver 1870-1871.

L'Assemblée nationale élue le 8 février 1871 est très majoritairement conservatrice. Elle prend une série de mesures pour mater la ville révolutionnaire.



Dans la nuit du 17 au 18 mars, Thiers décide de désarmer la ville afin de purger tous les « rouges » en s'emparant des 227 canons regroupés à Montmartre et Belleville. Les soldats ne réussissent pas à prendre ceux de Montmartre et fraternisent avec le peuple de Paris. Thiers se réfugie à Versailles ; la Commune de Paris est instaurée.

Malgré les opinions diverses, elle tente de s'organiser militairement et politiquement. Le 26 mars les élections municipales met en place un Conseil municipal de 85 membres dans lequel les ouvriers sont minoritaires. Des avancées sociales sont réelles : moratoire des loyers, abolition du travail de nuit des ouvriers boulangers, abolition des amendes et retenues sur salaires, adoption de la journée de 10 heures, instruction laïque, obligatoire et gratuite...

La Commune sera écrasée par Thiers lors de la semaine sanglante du 21 au 28 avril. 20 à 30.000 communards furent tués au combat ou exécutés, 13.450 condamnés aux travaux forcés et aux bagnes de la Nouvelle-Calédonie.

La communarde féministe

Malgré les théories de Proudhon* fortement ancrées dans la population, les femmes ont eu un rôle important dans la Commune. Elles étaient très nombreuses dans la production et encore plus exploitées que les hommes. Ajoutons à cela le travail des enfants.

Nathalie Le Mel se fixe comme objectif d'organiser les femmes. Elle crée le 11 avril 1871 : « L'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés ». Son programme comporte notamment : l'égalité des salaires femmes/hommes, le droit au travail, la reconnaissance de l'union libre, le droit au divorce, etc...

L'Union était organisée dans chaque arrondissement et des déléguées de chacun d'entre eux se constituèrent en Comité central qui désigna une commission exécutive dont Nathalie Le Mel, chargée des questions sociales. On trouve au bas de nombreux tracts et affiches adressés aux femmes, la signature de Nathalie.

Parmi les activités de l'Union on peut relever l'aide au travail des commissions de la Commune, le service des ambulances, le recrutement des ambulancières, les achats de pétrole (d'où le surnom de « pétroleuses » donné par les versaillais). Elle était aussi chargée de ravitailler la population, nourrir et loger les plus malheureux... mais ce 1^{er} mouvement féminin de masse est imprégné de la pensée de l'Internationale et plus précisément du marxisme.

La semaine sanglante

L'armée de Thiers (les versaillais) forte de 130.000 hommes et munie de canons entend liquider la Commune forte de 20 à 30.000 combattants. Le 21 mai les troupes pénètrent dans Paris. Le 23 mai, Nathalie Le Mel tient, avec de nombreuses femmes, la barricade de la place Blanche. Elles l'abandonnent au bout de 4 heures pour tenir celle des Batignolles.

Un rapport de police précise : « à la tête d'un bataillon d'une cinquantaine de femmes, elle a conduit la barricade de la place Blanche...y a arboré le drapeau rouge ».

Elle ira de cachette en cachette avant d'être arrêtée le 21 juin.

Déportation et poursuite du combat



Le 4 septembre – «la plus dangereuse» selon le commissaire du gouvernement – est condamnée à la déportation en enceinte fortifiée par le Conseil de guerre.

Elle voyage à bord de « La Virginie » enfermée dans une cage avec Louise Michel et 16 autres communardes. Trois autres cages renfermaient des hommes. La santé de Nathalie se dégrade.

Arrivés à Nouméa, les condamnés doivent monter leur cabane et les sanitaires eux-mêmes car rien n'était prévu. Les relations avec Louise Michel sont étroites d'autant que les deux femmes partagent la même cabane rudimentaire. Elles prennent fait et cause pour les Canaques contre les colonisateurs.

Au bout de quelques années, les relations avec Louise Michel, devenue anarchiste, se refroidissent. Débats politiques âpres ? Promiscuité ? Différence de caractères ? Aucune des deux ne s'est exprimée sur cette situation.

En septembre 1879 elle retrouve la France, bénéficiant d'une amnistie générale. Elle a 53 ans. Elle trouve un emploi au journal « L'Intransigeant » créé par Henry Rochefort, communard qu'elle a connu en Nouvelle-Calédonie. Elle poursuivra son combat pour les droits des femmes et la création d'un parti ouvrier. Elle sera présente à l'enterrement de Louis Michel. Usée par la vie, déçue par Henry Rochefort qui se rapproche de la bourgeoisie, elle quitte son emploi à 60 ans et refuse l'allocation mensuelle qu'il lui propose.

Elle meurt à 92 ans, le 8 mai 1921, aveugle et dans la misère à l'Hospice d'Ivry.

Une rue à Brest, une allée à Quimper, la bibliothèque du Faou, la médiathèque de Pluguffan portent son nom.

Dans le Finistère

Il semble que la Commune de Paris n'ait pas eu de répercussions dans le Finistère essentiellement rural. Dans son livre « Brest la Rouge », G.M. Thomas note qu'une tentative de « Commune de Brest » précéda celle de Paris.

Le 2 octobre 1870, Constant Le Doré, qui avait créé l'Internationale à Brest - et 8 autres élus délégués lors d'une précédente réunion – organisent un rassemblement à la Halle au blé . 3.000 personnes y participent.

Dans son discours, Le Doré se prononce pour : « un Comité de surveillance et de défense nationale » ce que le Préfet maritime traduisait ainsi : « *Ils voulaient instituer un Comité de surveillance, former une municipalité libre, remplacer l'autorité civile et militaire et prendre la direction des affaires* »

Le 27 octobre, les « émeutiers » passaient devant le Conseil de guerre. Les condamnations allèrent de 10 jours à 2 ans de prison.

Pour en savoir plus :

Nathalie Le Mel une communarde bretonne révolutionnaire et féministe : Eugène Kerbaul – Éditions Le Temps des cerises – 2003

La commune de 1871 : Jean Bruhat – Éditions sociales – 1960

La grande histoire de la Commune (en 5 tomes) : Georges Soria – Éditions le Livre club Diderot – 1971

Brest la Rouge : Georges Michel Thomas – Éditions de la Cité – 1989

*** Joseph Proudhon (1809-1865)** a beaucoup influencé, à une époque, le mouvement ouvrier, y compris dans les premières années de la CGT. Il reproche à la propriété d'être spéculative mais ne s'y oppose pas, au contraire, elle « garantit la liberté ». En ce sens il préconise le système coopératif pour en finir avec le capitalisme.

À propos des femmes il estime que leur place n'est pas à l'usine mais au foyer. Dans « Amour et mariage » il écrit que la femme est triplement inférieure à l'homme : physiquement, intellectuellement et moralement.